

« Les trois demoiselles »

Elles appartenait au plus beau paysage de Belgique

Les trois demoiselles Cambier

Et du plus loin de notre souvenance

Nous revoyons leurs silhouettes menues

Leurs chèvres, leurs dogues, leurs petits pas.

Car ces dames de la ville à la résidence cossue

Avaient élu domicile au vieux moulin du port

A coté du barrage, dans les roseaux de la Semois

Et de la vallée qu'elles défendaient, jouant des coudes

Contre les intrusions et les dégradations,

Touchant anachronisme empreint d'émoi

Pour se retrouver près de la vanne à la veillée

Elles arpentaient le village

Comme des fourmis zélées

Visitant les simples et les indigents

A la lueur de la lampe fumeuse

Poètes et artistes

Elles aquarellaient les coins d'eau

D'ombre et de verdure

Puis au seuil de l'hiver lorsque le vent sifflait

sous les arcades du vieux pont proche

Et que se préparaient les grandes glaces
Elles priaient Saint-Nicolas et rejoignaient la Capitale

Un jour elles ne furent que deux
A rejoindre le moulin heureux
Et ne changèrent en rien leurs habitudes

Leur rituel,leur immutabilité
Dans la sente qui mène au bief médiéval

Puis c'est seule que la rescapée s'en revint au pays

Ses pinceaux et ses gouaches en bataille
Suivie du chien de garde patibulaire et familier

Abattu peu après par un braconnier

Sillonnant en voiture

Les vallons et les expositions

La Volkswagen n'est plus revenue

Et le moulin dans sa grande tranquillité

La dernière dame était passée

Et trépassa sans faire de bruit.

Elle s'est endormie sans oublier ses amis

Léguant à la ville de Chiny

N'a plus fermé

Leur paysage chéri.

Depuis lors,dès potrons-minet
Il nous semble à travers la brume
Les revoir faisant leur guet
Et suivies de leurs chevrettes brunes
Déambuler sans le sentier
Et monter l'escalier rogneux
En souriant à la Vallée

Trois grandes dames sont passées
Au moulin du port de Chiny
Et Chiny leur dit MERCI

Alfred Leroy-Chiny, 1980